

en grand risque de se déchirer, ou faut-il l'admettre comme une donnée liée à la nature même du politique ? Sans doute devrait-il y avoir un consensus assez général sur un certain nombre de principes élaborés au cours des décennies et synthétisés dans ce qu'on appelle la doctrine sociale de l'Église. De {Rerum novarum} de Léon XIII à la fin du XIXe siècle à {Laudato si} de François au début du XXIe siècle, la matière est riche et suggestive. Force est de reconnaître que ce patrimoine indivis ne suffit pas à créer l'unité entre catholiques, et j'ai même souvenir d'une forte polémique de la part du père Chenu, dominicain célèbre, contre la notion même de doctrine sociale. Mais par ailleurs, le concile Vatican II a fortement insisté sur l'autonomie des choses terrestres et particulièrement sur celle de la politique. La constitution {Gaudium et Spes} stipule que {« l'Église qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique, est à la fois le signe et la sauvegarde de la vocation personnelle et sociale des hommes et du caractère transcendant de la personne humaine »}. N'est-ce pas cette indépendance du spirituel qui garantit par ailleurs la validité de ses jugements en matière d'éthique sociale et politique ? Une Église trop liée à un camp, à une sensibilité idéologique, ne serait pas en capacité de discerner les exigences de l'Évangile dans la cité moderne. La division des catholiques apparaît nettement, parfois de façon cruelle, dans le choix ultime de cette campagne électorale. Les explications sont souvent dures, et chacun se réclame de l'Évangile pour justifier son choix. C'est, je crois, cette nécessaire autonomie du temporel par rapport au spirituel, lui-même autonome, qui provoque ces conflits. Il faut simplement espérer qu'ils soient non pas tellement modérés mais survitaminés par la charité, qui trouve en politique son plus vaste champ d'expansion.

Clefs

par Jean Étèvenaux

Des livres pour comprendre l'Élysée et sa conquête

La ligne finale de l'élection présidentielle amène à s'interroger sur l'Élysée. Qu'est donc ce bâtiment, pourquoi veut-on s'y installer et comment y vit-on ? Est-il d'ailleurs représentatif de la France et fournit-il en quelque sorte un modèle ? Quelques livres aident à apporter diverses réponses à ces questions.

Grâce à Bernard Brigouleix et Michèle Gayral, on avance dans la connaissance du mythique palais avec *L'Élysée. Vérités et légendes* (Paris, Perrin, 2017, 240 pages). François d'Orcival [Amaury de Chaunac-Lanzac, dit] dévoile de multiples *Histoires de l'Élysée* (édition revue et augmentée, Paris, Perrin, 2017 [édition originale : Le Rocher, 2012], 608 pages). Georges Valance, lui, fait revivre un président qui redevint ensuite chef du gouvernement : *Poincaré* (Paris, Perrin, 2017, 496 pages). Enfin, François d'Orcival se penche sur *L'Élysée sous l'Occupation* (édition revue, Paris, Perrin, 2017 [édition originale : Robert Laffont, 2011], 320 pages).

Il est intéressant de rappeler comment se sont déroulés les

divers septennats et quinquennats. Raphaël Piastra rappelle qui ont été *Les présidents de 1870 à nos jours* (Paris, Eyrolles, 2017 [1^{re} édition : 2012], 192 pages). Gérard Courtois, lui, fait revivre les *Parties de campagne. La saga des élections présidentielles* (Paris, Perrin, 2017, 352 pages). Sous la direction d'Alexis Brézet et de Solenn de Royer, on contemple avec mélancolie *Le deuil du pouvoir. Les cent derniers jours à l'Élysée* (Paris, Le Figaro / Perrin, 2017, 320 pages). Plus généralement, sont retracées, sous la direction de Pierre Bréchon, *Les élections présidentielles sous la V^e République* (Paris, La Documentation française, 2013, 216 pages).

Concrètement, Isabelle Flahault et Philippe Tronquoy s'efforcent de présenter *Le président de la République en 30 questions* (nouvelle édition, Paris, La Documentation française, 2017 [1^{re} édition : 2012], 104 pages). Grâce au n° 397, mars-avril 2017, de *Cahiers français*, on suit *La V^e République et ses évolutions*. Pierre Servient, lui, étudie *Les présidents et la guerre 1958-2017* (Paris, Perrin, 2017, 448 pages). En revanche, Olivier Rouquan, convaincu de la nocivité du système actuel, veut en quelque sorte *En finir avec le Président !* (Paris, François Bourin, 2016, 126 pages).

Quant à la réalité à laquelle sera confronté le nouvel élu mais qui peut aussi déterminer le choix des électeurs, trois études en proposent une approche descriptive. Il s'agit, tout d'abord, de *France 2017. Les données clés du débat présidentiel* (Paris, La Documentation française, 2016, 152 pages). Ensuite, Dominique Borne, Olivier Feiertag, Pascale Goetschel et Magali Reghezza-Zit proposent leurs *Regards sur la France d'hier à aujourd'hui* (Paris, La Documentation française, 2017, 216 pages). Enfin, Virginie De Luca Barusse décrypte *La population de la France* (Paris, La Découverte, 2016, 180 pages).

Terminons par une réflexion sur le demi-siècle écoulé, avec Jean-Pierre Le Goff qui s'interroge sur *La gauche à l'agonie ? 1967-2017* (Paris, Perrin, 2017, 352 pages). Sous le pseudonyme de Tonvoisin, un observateur satirique affirme que nous sommes *Gouvernés par des cons* (Paris, Pygmalion, 2017, 142 pages). Pour terminer, une petite comparaison avec un voisin tout proche et néanmoins fort différent fournit à Pierre Cormon l'occasion d'expliquer *La politique suisse pour les débutants. Comment les choses fonctionnent dans cet étrange pays où l'on peut facilement vivre sans connaître le nom du président mais où l'on vote sur tout et n'importe quoi* (Genève, Slatkine, 2016, 88 pages).

Humeur

par Erwan Violin

La maison de fous

S'il est élu, ce qui paraît infiniment vraisemblable, Emmanuel Macron n'aura que l'embarras du choix pour nommer un Premier ministre. Entre ceux qui postulent dès la fin de l'élection et ceux qui attendent une majorité de cohabitation, chacun envisage de s'installer à Matignon.

Dans l'affaire, on oublie que le poste de Premier ministre a tout